

La troisième génération du cinéma suisse (romand)

«Alexandra» de Jean-François Amiguet et «L'Allègement» de Marcel Schüpbach ont passé en concours à Locarno. Pas de prix pour eux mais une bonne impression

Alors que les derniers projecteurs du Festival de Locarno se sont éteints, il nous paraît nécessaire de revenir sur un aspect particulier de cette manifestation, la présence suisse.

Si Alain Tanner présentait, sous la forme d'une «Carte blanche», quelques uns des films qui l'ont marqué au cours de sa carrière, l'information suisse programmait onze longs métrages récents et un programme de courts métrages des cinéastes indépendants travaillant à Genève dans le cadre de «Fonction: Cinéma». Enfin, dans la section du concours, nous trouvions deux représentants suisses avec Jean-François Amiguet et Marcel Schüpbach.

Encore peu connu du grand public, ces cinéastes de la troisième génération (ils ont un peu plus de trente ans) partagent la même volonté de produire des films alors même que les conditions et le terrain de cette production sont peu favorables.

Jean-François Amiguet, qui représentait *Alexandre*, s'est vu refuser l'aide de Berne par trois fois, mais obtient tout de même une prime à la qualité, fruit de son obstination.

Recourant à une narration traditionnelle, son film nous conduit dans un jeu de quiproquos entre quatre personnages dont le prénom commence par la lettre «A»: Antoine cherche Ariane, sa femme qui l'a quitté pour Alexandre, sur son chemin il trouve Alfred, un serrurier, ami d'Ariane. Chacun prend l'autre pour Alexandre jusqu'à ce qu'une connivence naisse entre eux et élimine leurs doutes.

Amiguet, son film l'atteste, aime le

jeu, les vagabondages (on se déplace beaucoup dans la région veveysanne) et l'insolite. Itinéraire fantaisiste, *Alexandre* laisse finalement poindre un humour assez tendre.

Un peintre de l'image

La situation de Marcel Schüpbach est un peu différente puisqu'il a bénéficié d'une aide de Berne (Fr. 380.000.-). Pourtant ce n'est qu'après avoir réalisé cinq courts métrages et participé, en tant que technicien, à une trentaine de films qu'il peut passer à la réalisation de son premier long métrage.

Adaptation d'un récit de l'écrivain jurassien Jean-Pierre Monnier, *L'Allègement* se présente comme une œuvre exigeante. Tournant le dos à un cinéma spectaculaire, exhibitionniste, Schüpbach présente une œuvre d'une grande picturalité, d'une grande sensibilité où l'architecture du paysage renvoie à l'architecture des plans avec une maîtrise extrême.

L'Allègement se visite, se parcourt donc autant avec le regard qu'avec l'esprit. Il importe assez peu de savoir que le film nous raconte l'histoire d'une infirmière qui visite ses malades d'un village à l'autre ou qu'elle soit écartelée par des amours contradictoires, voulant savoir ce qu'il lui faut accepter et comment l'accepter. Ce qui entraîne ici notre adhésion c'est l'extrême méticulosité des plans, l'intelligence du travail cinématographique (forme et contenu des plans). C'est, surtout, que par le choix d'une pellicule noir/blanc, Schüpbach nous remet sur la piste d'une certaine magie du cinéma.

Jean-Pierre WITTEWER